

Arthur  
**Conan Doyle**

Un scandale en Bohême

*suivi de Silver Blaze*

Deux aventures de Sherlock Holmes



folio 2€

Extrait de la publication

COLLECTION FOLIO

Arthur Conan Doyle

# Un scandale en Bohême

*suivi de*

Silver Blaze

DEUX AVENTURES DE SHERLOCK HOLMES

*Traduit de l'anglais  
par Julie Pujos et Alain Jumeau*

Gallimard

La nouvelle « Un scandale en Bohême », traduite par Julie Pujos, est extraite du recueil *L'homme à la lèvre tordue et autres aventures de Sherlock Holmes* (Folio Bilingue n° 58) et « Silver Blaze », traduite par Alain Jumeau, d'*Étoile d'argent et autres aventures de Sherlock Holmes* (Folio Bilingue n° 129).

*Titres originaux :*

A SCANDAL IN BOHEMIA  
SILVER BLAZE

© Éditions Gallimard, 1996 et 2005, pour la traduction française.

Arthur Conan Doyle naît en mai 1859 à Édimbourg. Éduqué chez les jésuites, il s'inscrit ensuite à l'école de médecine d'Édimbourg où il rencontre Joseph Bell, chirurgien dont les facultés de déduction stupéfient les élèves. Diplômé, il embarque comme médecin de bord sur un baleinier, voyageant dans les mers arctiques et le long des côtes africaines. En 1885, installé près de Portsmouth, il épouse Louise Hawkins, la sœur d'un de ses malades. Il commence à écrire des nouvelles publiées dans des revues, puis, poussé par la nécessité (il a un enfant, bientôt deux, une femme tuberculeuse et un frère à aider), un premier roman, *Girdlestone et Cie* (qui paraîtra en 1890) et un roman historique, *Micah Clarke* (1889). Le manuscrit de son premier roman policier, *Une étude en rouge*, est refusé par plusieurs éditeurs, avant de paraître, payé 25 £, dans un almanach de Noël 1887, où il passe presque inaperçu. La deuxième aventure de Sherlock Holmes, *Le signe des quatre*, paraît dans un magazine de Philadelphie. Conan Doyle s'installe à Londres comme ophtalmologiste, mais, en 1891, le succès d'*Un scandale en Bohême* dans le célèbre *Strand Magazine* — auquel il restera fidèle jusqu'à sa mort — l'incite à abandonner la médecine pour se consacrer à l'écriture. *Les aventures de Sherlock Holmes* (1892) confirment le succès de son héros, mais l'auteur se sent accaparé par ce personnage et décide de s'en débarrasser dans *Le problème final* (1893), où le professeur Moriarty pousse le détective dans les chutes de Reichenbach

en Suisse. Le public est consterné : dans Londres des gens portent un brassard noir en signe de deuil ! Conan Doyle consacre les années qui suivent à donner des conférences, à voyager, à écrire. Sa participation à la guerre des Boers en tant que médecin lui vaudra d'être anobli en 1902. Il publie en 1901 *Le chien des Baskerville*, aventure située dans le passé de Sherlock Holmes et écrite pour faire plaisir à sa mère, Mary Doyle, qui désapprouvait l'ultime épisode. De guerre lasse, Conan Doyle fait ressurgir Sherlock Holmes du gouffre de Reichenbach dans *La maison vide* (1903) pour le plus grand bonheur de ses lecteurs. Après la mort de Louise, il épouse Jean Leckie, qu'il aimait passionnément depuis plusieurs années et qui lui donnera trois autres enfants, dont Adrian qui continuera à relater les enquêtes de Sherlock Holmes après la mort de son père. En 1912, il commence à faire paraître les aventures du professeur Challenger dans *Le monde perdu*. Frappé par une série de deuils familiaux, de plus en plus attiré par l'occultisme, il publie une profession de foi spirite, prononce plus de soixante conférences en faveur du spiritisme et fonde une librairie à Londres uniquement consacrée au sujet. Malheureusement d'une crédulité sans bornes, il accorde sa caution aux pires charlatans. Sir Arthur Conan Doyle meurt en 1930 à Crowborough en laissant cinquante-six nouvelles et quatre romans qui composent la série des aventures de Sherlock Holmes. Rarement un écrivain aura été autant éclipsé par l'une de ses créatures. Après la mort de son auteur, Sherlock Holmes continua même à enquêter sous la plume d'autres écrivains...

*Découvrez, lisez ou relisez les livres d'Arthur Conan Doyle :*

L'INTERPRÈTE GREC ET AUTRES AVENTURES DE SHERLOCK HOLMES (Folio 2 € n° 5013)

L'HOMME À LA LÈVRE TORDUE ET AUTRES AVENTURES DE SHERLOCK HOLMES (Folio Bilingue n° 58)

ÉTOILE D'ARGENT ET AUTRES AVENTURES DE SHERLOCK HOLMES (Folio Bilingue n° 129)

UNE AFFAIRE D'IDENTITÉ ET AUTRES AVENTURES DE SHERLOCK HOLMES (Folio 2 € n° 5015)

# UN SCANDALE EN BOHÊME





## I

Pour Sherlock Holmes elle est toujours *la* femme. Je l'ai rarement entendu la mentionner sous un autre nom. À ses yeux, elle éclipse et domine son sexe tout entier. Ce n'était pas qu'il ressentit aucune sorte d'émotion proche de l'amour pour Irene Adler. Toutes les émotions, et celle-ci en particulier, étaient contraires à son esprit froid, précis, mais admirablement équilibré. Il était, je le maintiens, la machine à raisonner et à observer la plus parfaite que le monde ait vu ; mais, comme amant, il se serait placé lui-même dans une position fautive. Il ne parlait jamais des passions les plus douces qu'avec sarcasme et mépris. C'étaient, pour l'observateur, d'admirables choses — excellentes pour lever le voile sur les motifs et les actes des hommes. Mais, pour le raisonneur exercé, admettre une telle intrusion dans son propre tempérament délicat et finement réglé, c'était introduire un facteur

de perturbation qui aurait jeté le doute sur tous ses résultats intellectuels. Un grain de sable dans un instrument sensible ou une fêlure dans l'une de ses très puissantes lentilles n'auraient pas été plus gênants qu'une émotion forte dans une nature telle que la sienne. Et pourtant il y avait une femme pour lui, et cette femme était la défunte Irene Adler, de douteuse et contestable mémoire.

J'avais peu vu Holmes dernièrement. Mon mariage nous avait éloignés l'un de l'autre. Mon bonheur complet et les intérêts domestiques qui s'élèvent autour d'un homme qui, pour la première fois, se trouve maître de sa propre installation étaient suffisants pour accaparer toute mon attention. Pendant ce temps, Holmes, qui répugnait à toute forme de société de toute son âme bohème, restait dans notre appartement de Baker Street, enseveli sous ses vieux livres, et alternant de semaine en semaine la cocaïne et l'ambition, la somnolence de la drogue et l'énergie farouche de sa nature violente. Il était encore, comme toujours, attiré par l'étude du crime et occupait ses immenses facultés et ses extraordinaires pouvoirs d'observation à poursuivre ces indices et à éclaircir ces mystères qui avaient été abandonnés, sans espoir, par la police officielle. De temps en temps, j'entendais de vagues comptes rendus de ses agissements : sa présence à Odessa dans l'affaire du meurtre de Trepoff<sup>1</sup>, l'élu-

1. Il s'agirait du général Fedor Trepov (1812-1889) qui survé-

cidation de la curieuse tragédie des frères Atkinson à Trincomalee et finalement ce qu'il avait accompli si délicatement et si brillamment pour la famille régnante de Hollande. Cependant, en dehors de ces signes d'activité que je partageais simplement avec tous les lecteurs de la presse quotidienne, j'en savais peu sur mon ami et compagnon d'autrefois.

Une nuit — c'était le 20 mars 1888 — je revenais d'un voyage auprès d'un patient (car j'étais revenu à une clientèle civile<sup>1</sup>), quand ma route me conduisit dans Baker Street. Comme je passais devant la porte dont je me souvenais si bien et qui doit toujours être associée dans mon esprit à mes fiançailles, et aux sombres incidents de *l'Étude en rouge*, je fus saisi d'un violent désir de revoir Sherlock Holmes et de savoir à quoi il employait ses extraordinaires pouvoirs. Son appartement était brillamment éclairé et, quand je levai la tête, je vis sa grande silhouette maigre passer deux fois en une ombre sombre derrière le rideau. Il arpentait rapidement, impatientement la pièce, la tête inclinée sur sa poitrine et les mains serrées derrière lui. Pour moi qui connaissais toutes ses humeurs et habitudes, son attitude et ses manières racontaient leur propre histoire. Il était à nouveau au travail. Il

---

cut à un attentat nihiliste dont il fut victime à Odessa, en janvier 1878. Doyle ne respecte guère les dates, puisque Watson et Holmes ne se connaissaient pas en 1878...

1. Watson a été médecin militaire.

était sorti des rêves créés par la drogue et était sur la piste de quelque nouveau problème. Je sonnai et fus accompagné jusqu'à l'appartement qui avait été autrefois en partie le mien.

Ses façons n'étaient pas expansives. Elles l'étaient rarement, mais, je pense, il fut content de me voir. Presque sans un mot, mais d'un œil amical, il me désigna un fauteuil, tendit sa cave à cigares et indiqua le placard d'alcools et le gazogène<sup>1</sup> dans le coin. Ensuite il se tint devant le feu et me regarda de sa manière particulièrement pénétrante.

« Le mariage vous sied, fit-il remarquer. Je pense, Watson, que vous avez pris sept livres et demie depuis que je vous ai vu.

— Sept, répondis-je.

— En fait, j'aurais cru un petit peu plus. Juste un soupçon de plus, j'imagine, Watson. Et à nouveau en exercice, je vois. Vous ne m'aviez pas dit que vous aviez l'intention de reprendre le collier.

— Alors, comment le savez-vous ?

— Je le vois, je le déduis. Comment est-ce que je sais que vous avez été mouillé récemment, et que vous avez une bonne extrêmement maladroite et peu soigneuse ?

— Mon cher Holmes, dis-je, c'en est trop. Vous auriez certainement été brûlé si vous aviez vécu il y a quelques siècles. Il est vrai que jeudi j'ai mar-

1. Gazogène : appareil pour fabriquer l'eau de Seltz.

ché dans la campagne et que je suis revenu dans un état terrible ; mais, puisque j'ai changé de vêtements, je ne peux pas imaginer comment vous l'avez déduit. Quant à Mary Jane, elle est incorrigible et ma femme lui a donné son préavis ; mais ici encore, je n'arrive pas à voir comment vous avez abouti à cette conclusion. »

Il rit doucement en lui-même et frota ses longues mains nerveuses l'une contre l'autre.

« C'est la simplicité même, dit-il ; mes yeux me disent que sur l'intérieur de votre chaussure gauche, juste là où la lumière du feu frappe, le cuir est entaillé de six coupures à peu près parallèles. À l'évidence, elles ont été causées par quelqu'un qui a gratté peu soigneusement autour des bords de la semelle pour ôter la boue qui y était incrustée. De là, voyez-vous, ma double déduction que vous êtes sorti par très mauvais temps, et que vous avez un spécimen de bonne à tout faire londonienne particulièrement dangereux pour les bottes. Quant à votre exercice, si un monsieur entre chez moi en sentant l'iodoforme, avec une trace noire de nitrate d'argent sur son index droit et une bosse sur le côté de son chapeau haut de forme pour montrer où il a dissimulé son stéthoscope, je dois être vraiment borné si je ne le désigne pas comme un membre actif du corps médical. »

Je ne pus m'empêcher de rire de la facilité avec laquelle il expliquait son procédé de déduction. « Quand je vous entends donner vos raisons, fis-je

remarquer, les choses m'apparaissent si ridiculement simples que je pourrais facilement le faire moi-même, bien qu'à chaque nouvel exemple successif de votre manière de raisonner je sois déconcerté jusqu'à ce que vous expliquiez votre procédé. Et pourtant je crois que mes yeux sont aussi bons que les vôtres.

— Parfaitement, répondit-il en allumant une cigarette et en s'asseyant dans un fauteuil. Vous voyez, mais vous n'observez pas. La distinction est claire. Par exemple, vous avez fréquemment vu les marches qui mènent de l'entrée à cette pièce.

— Fréquemment.

— Combien de fois ?

— Eh bien, des centaines de fois.

— Alors combien y en a-t-il ?

— Combien ! Je ne sais pas.

— Parfaitement. Vous n'avez pas observé. Et pourtant vous avez vu. C'est juste mon propos. Or, je sais qu'il y a dix-sept marches, parce que j'ai à la fois vu et observé. Au fait, puisque vous êtes intéressé par ces petits problèmes et puisque vous êtes assez bon pour faire la chronique d'une ou deux de mes petites expériences, vous serez peut-être intéressé par ceci. » Il tendit une feuille de papier à lettre, épaisse et rose, qui était restée ouverte sur la table. « C'est arrivé par le dernier courrier, dit-il. Lisez à voix haute. »

Le billet était sans date ni signature ou adresse.

Cela disait : « Fera appel à vous ce soir, à huit heures moins le quart, un monsieur qui désire vous consulter sur un problème de la plus grande importance. Vos services récents auprès d'une des Maisons royales d'Europe ont montré que vous êtes quelqu'un à qui l'on peut faire confiance en toute sécurité pour des affaires dont l'importance est à peine exagérée. Ce compte rendu sur vous nous l'avons de tous les côtés reçu. Soyez chez vous à l'heure et ne vous formalisez pas si votre visiteur porte un masque. »

« C'est en effet un mystère, remarquai-je. Qu'imaginez-vous que cela veuille dire ?

— Je n'ai pas encore de données. C'est une erreur capitale que de théoriser avant d'avoir les données. On commence insensiblement à dénaturer les faits pour les ajuster aux théories, au lieu d'ajuster les théories aux faits. Mais le billet lui-même... Que pouvez-vous en déduire ? »

J'examinai soigneusement l'écriture et le papier sur lequel c'était écrit.

« L'homme qui a écrit cela était probablement aisé, fis-je remarquer en m'efforçant d'imiter les procédés de mon compagnon. Un tel papier ne peut pas être acheté à moins d'une demi-couronne le paquet. Il est singulièrement solide et raide.

— Singulier — c'est le terme exact, dit Holmes. Ce n'est pas du tout un papier anglais. Tenez-le devant la lumière. »

C'est ce que je fis, et je vis un grand *E* avec un

petit *g*, un *P* et un grand *G* avec un petit *t* en filigrane dans la texture du papier.

« Que dites-vous de cela ? demanda Holmes.

— Le nom du fabricant, sans doute ; ou son monogramme, plutôt.

— Pas du tout. Le *G* avec le petit *t* signifie “Gesellschaft”, ce qui est le mot allemand pour “compagnie”. C’est une contraction habituelle comme notre “Co”. *P*, bien sûr, signifie “papier”. Maintenant, pour le *Eg*, regardons notre atlas continental. » Il descendit des étagères un lourd volume marron. « Eglow, Eglonitz... nous y voilà, Eger. C’est dans une région de langue allemande... en Bohême, non loin de Karlsbad. “Connu pour être le lieu de la mort de Wallenstein<sup>1</sup> et pour ses nombreuses usines de verre et fabriques de papier.” Ha, ha, mon garçon, que dites-vous de cela ? » Ses yeux étincelaient, et il envoya en l’air une grande bouffée de fumée bleue, triomphante, de sa cigarette.

« Le papier a été fabriqué en Bohême, dis-je.

— Précisément. Et l’homme qui a écrit ce billet est un Allemand. Notez-vous cette curieuse construction de la phrase : “Ce compte rendu sur vous nous l’avons de tous les côtés reçu.” Un Français ou un Russe n’aurait pas pu écrire cela. C’est l’Alle-

1. Albrecht von Wallenstein, duc de Friedland (1583-1634). Noble tchèque de famille protestante qui passa au catholicisme et fut assassiné à Eger.



mand qui est si discourtois avec ses verbes. Il ne reste plus, cependant, qu'à découvrir ce que veut cet Allemand qui écrit sur un papier bohémien et préfère porter un masque plutôt que de montrer son visage. Et le voilà qui vient, si je ne me trompe, pour répondre à tous nos doutes. »

Tandis qu'il parlait, il y eut un grand bruit de sabots de chevaux et le raclement de roues contre le trottoir, suivis d'un coup de sonnette brutal. Holmes siffla.

« Une paire au bruit, dit-il. Oui, continua-t-il en regardant par la fenêtre. Un joli petit coupé et une paire de beautés. Cent cinquante guinées pièce. Il y a de l'argent dans cette affaire, Watson, s'il n'y a rien d'autre.

— Je pense que je ferais mieux de partir, Holmes.

— Pas du tout, docteur. Restez où vous êtes. Je suis perdu sans mon Boswell<sup>1</sup>. Et cela promet d'être intéressant. Ce serait dommage de le manquer.

— Mais votre client...

— Ne vous souciez pas de lui. Je peux vouloir votre aide, et lui aussi. Le voici qui vient. Asseyez-vous dans ce fauteuil, docteur, et prêtez-nous toute votre attention. »

Le pas lent et lourd, que nous avons entendu dans l'escalier et le couloir, s'arrêta aussitôt devant la porte. Puis on frappa bruyamment et de manière autoritaire.

1. James Boswell (1740-1795), mémorialiste anglais.

« Entrez ! » dit Holmes.

L'homme qui entra mesurait à peine moins de six pieds six pouces, avec le buste et les bras d'un hercule. Son vêtement était riche d'une richesse qui pourrait, en Angleterre, être regardée comme proche du mauvais goût. De lourdes bandes d'astrakan étaient taillées au travers des manches et du devant de son veston croisé, tandis qu'un manteau d'un bleu profond, jeté sur ses épaules, était bordé de soie couleur de feu et attaché autour de son cou par une seule broche de beryl flamboyant. Les bottes, qui montaient jusqu'à mi-mollets, étaient garnies en haut d'une riche fourrure brune et complétaient l'impression d'opulence barbare que suggérait toute son apparence. Il tenait à la main un chapeau à large bord, tandis qu'il portait sur le haut du visage, descendant sur les pommettes, un loup noir, qu'il venait apparemment d'ajuster car sa main était encore levée quand il entra. À voir la partie basse de son visage, il semblait être un homme au caractère fort, avec une épaisse lèvre pendante et un long menton droit qui suggérait une résolution confinant à l'obstination.

« Vous avez eu mon billet ? demanda-t-il d'une voix profonde, rude, et avec un accent allemand fortement marqué. Je vous ai dit que je ferais appel à vous. » Il nous regardait l'un et l'autre, comme s'il ne savait pas à qui s'adresser.

« Je vous en prie, prenez un siège, dit Holmes. Voici mon ami et collègue, le docteur Watson, qui

est assez bon à l'occasion pour m'aider dans mes affaires. À qui ai-je l'honneur de m'adresser ?

— Vous pouvez vous adresser à moi comme “Comte von Kramm”, un gentilhomme bohémien. Je comprends que ce monsieur, votre ami, est un homme d'honneur et de discrétion, à qui je peux confier un problème de la plus extrême importance. Si ce n'est pas le cas, je préférerais parler avec vous seul. »

Je me levai pour partir, mais Holmes m'attrapa par le poignet et me repoussa dans ma chaise. « C'est les deux ou rien, dit-il. Vous pouvez dire devant ce monsieur tout ce que vous me diriez. »

Le comte haussa ses larges épaules. « Alors, dit-il, je dois commencer en vous liant tous les deux par le secret absolu pour deux ans ; à la fin de cette période, l'affaire n'aura plus d'importance. Actuellement, ce n'est pas trop de dire qu'elle est d'un tel poids qu'elle peut avoir une influence sur l'histoire européenne.

— Je promets, dit Holmes.

— Et moi aussi.

— Vous excuserez ce masque, continua notre étrange visiteur. L'auguste personne qui m'emploie souhaite que son agent vous demeure inconnu, et je dois maintenant avouer que le titre sous lequel je me suis présenté n'est pas exactement le mien.

— Je le savais, dit Holmes sèchement.

— Les circonstances sont très délicates et toutes les précautions doivent être prises pour désamor-

cer ce qui pourrait devenir un immense scandale et compromettre sérieusement une des familles régnantes d'Europe. Pour parler clairement, l'affaire implique la Grande Maison d'Ormstein, les rois héréditaires de Bohême.

— Je savais cela aussi », murmura Holmes en s'installant dans son fauteuil et en fermant les yeux.

Notre visiteur regarda avec une surprise apparente l'air las, nonchalant de l'homme qui lui avait sans doute été dépeint comme le raisonneur le plus incisif et l'agent le plus énergique d'Europe. Holmes rouvrit lentement les yeux et regarda impatientement son gigantesque client.

« Si Votre Majesté voulait bien condescendre à exposer son cas, fit-il remarquer, je serais plus à même de l'aider. »

L'homme bondit de sa chaise et marcha de long en large dans la pièce, en proie à une agitation incontrôlable. Puis, avec un geste de désespoir, il arracha le masque de sa figure et le jeta violemment par terre. « Vous avez raison, cria-t-il, je suis le roi. Pourquoi devrais-je essayer de le dissimuler ?

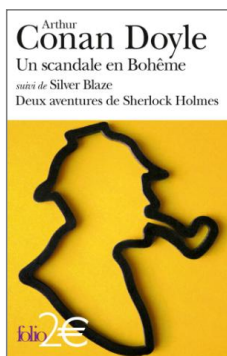
— Pourquoi, en effet ? murmura Holmes. Votre Majesté n'avait pas parlé que déjà je savais que je m'adressais à Wilhelm Gottsreich Sigismond von Ormstein, grand-duc de Cassel-Falstein, et roi héréditaire de Bohême.

— Mais vous pouvez comprendre, dit notre étrange visiteur en s'asseyant à nouveau et en passant la main sur son haut front blanc, vous pouvez

*Composition Nord Compo*  
*Impression Novoprint*  
*à Barcelone, le 9 décembre 2011*  
*Dépôt légal : décembre 2011*

ISBN 978-2-07-044598-1 / Imprimé en Espagne.

**238707**



# Un scandale en Bohême

## Arthur Conan Doyle

Cette édition électronique du livre  
*Un scandale en Bohême* d'Arthur Conan Doyle  
a été réalisée le 01 décembre 2011  
par les Éditions Gallimard.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070445981 - Numéro d'édition : 238707).  
Code Sodis : N51573 - ISBN : 9782072463297  
Numéro d'édition : 238709.